

Témoignage de Jean Paul Le Franc Embarqué sur l'avis escorteur Commandant Bourdais d'octobre 1970 à avril 1973 comme second maître infirmier

Une escale du Commandant Bourdais au « Havre de Croc »

Avant-propos

Les côtes de terre-Neuve ont été occupées par des pêcheurs français, depuis 1504 (au moins) et sporadiquement, jusqu'à l'**Entente Cordiale** de 1904. Un des endroits favoris de ces courageux Bretons, Normands et Basques sur ce qu'on a communément appelé le French Shore était le Petit Nord, situé sur la côte est de la Péninsule Nord de l'île.

Il faut savoir, la pêche et la production de morue salée était autrefois un enjeu économique majeur pour la France et pour l'Angleterre. Les droits de pêche français sur ces côtes (je vous passe les détails des divers traités, âprement négociés, sur le sujet,) faisaient donc l'objet d'une haute surveillance des deux nations.

Une station navale française.

C'est ainsi dès 1640, le parlement de Rennes choisit le havre du Croc pour l'inscription de ses navires. Après 1816 et la fin des guerres napoléoniennes, le « Croc » devint la base d'opérations de la Division navale française à Terre-Neuve. Tous les printemps, un navire de la Marine Nationale arrivait pour surveiller le bon déroulement de la saison de pêche. Le Havre était très abrité, le terrain propice à quelques jardins et enclos pour les bestiaux amenés de France et il y avait abondance d'eau douce. D'avril à la fin septembre, une partie de l'équipage restait à terre pour cultiver les jardins et s'occuper des bêtes pendant que le navire arpentait la région pour s'assurer que rien n'entravait le travail des milliers de pêcheurs français disséminés le long des côtes.

Un cimetière marin

Un jour, on ne sait pas exactement quand, il fallut ajouter aux diverses installations de la Division navale un cimetière pour accueillir les naufragés et autres défunts de cette station du bout du monde. Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècle il y avait plusieurs cimetières de ce genre le long des 15 000 kilomètres de côte de l'île de Terre-Neuve, aujourd'hui, seul celui du Croc est encore visible, et mieux encore, mis en valeur. Lorsque les français occupaient le havre du Croc, il n'y avait qu'eux sur place et lorsqu'ils partirent, en 1904, le cimetière était promis à l'abandon. Cependant les navires d'assistance à la grande pêche française sur les Grands Bancs, L'**Aventure** et le **Commandant Bourdais** prirent le relais, s'arrêtant de temps à, autres, pour s'occuper du cimetière jusqu'à ce que, eux aussi, quittent définitivement les eaux canadiennes, en 1972, avec l'arrivée de la zone économique exclusive de 200 miles.

Du Croc à Croque.

Dans les années 1960, le gouvernement de Terre-Neuve força sa population à abandonner des centaines de villages trop isolés pour se regrouper dans des communautés plus accessibles. C'est ainsi que les habitants de l'île de Groix et de Saint Julien (oui, vous avez bien lu, comme en France !), vinrent s'installer au Havre du Croc qu'ils eurent vite fait de rebaptiser **Croque**. Aujourd'hui ce sont les gens du village qui, fièrement, entretiennent le cimetière, tondant amoureusement le gazon et donnant un coup de peinture aux treize croix et à la petite palissade qu'ils ont construit eux-mêmes pour bien délimiter le cimetière, devenu d'ailleurs une attraction touristique importante.

Des résidents mystérieux.

Mais qui sont ces malheureux qui reposent dans le cimetière ? On sait qu'il y a des marins français et trois anglais dont deux se sont noyés dans la rivière voisine. Mais des dix tombes françaises une seule porte un nom : **Edouard Villaret de Joyeuse**, Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe, embarqué sur la Frégate 60 canons « **Iphigénie** » décédé en mer le 19 juillet 1834 à la suite d'une épidémie de fièvre jaune contractée lors d'une escale à la Havane. Sa dépouille a été conservée dans une « Pièce d'eau de vie » et à l'arrivée au Croc fût promptement enterrée. Les autres défunts demeurent des anonymes, un mystère qui perturbe les résidents. Dans le cadre des célébrations de 500 ans de présence française à Terre-Neuve-et-Labrador, en 2004, de gros efforts ont été entrepris pour tenter de trouver les noms de ces marins, sans succès. Par contre, dans une de ces grandes ironies du sort, on a découvert que l'unique sépulture portant un nom, celle de Villaret de Joyeuse, est en fait vide, le corps de ce dernier ayant été rapatrié en France...en 1855 et enterré au cimetière Saint Louis de Versailles.

En 2005, l'Ambassadeur de France au Canada, Monsieur Daniel Jouanneau, s'est rendu au cimetière de Croc pour une cérémonie particulièrement émouvante. En préparation de ce voyage, l'Ambassadeur fit demander aux résidents ce qu'ils aimeraient que la France leur offre pour les remercier du soin qu'ils apportaient à ses défunts marins. « **Un drapeau français** », firent-ils répondre, témoin poignant de la riche histoire de la pêche française à Terre-Neuve.

J'étais là lorsque le drapeau fut hissé au mat ce jour-là. J'ai vu les résidents de Croc pleurer en voyant le tricolore se déployer dans le ciel de leur village. A ce que je sais, tous les étés, il continue de flotter tout à côté de ce cimetière tout à fait unique dans notre région, témoin poignant de la riche histoire de la pêche française à Terre-Neuve.



Françoise Enquehard

Native de Saint Pierre et Miquelon Françoise Enquehard est établie à Saint Jean de Terre-Neuve depuis plus de quarante ans. Elle est journaliste (anciennement à Radio Canada, aujourd'hui chroniqueuse pour l'Acadie Nouvelle), et auteure reconnue.

De 1961 à 1972, l'Aviso Escorteur « **Commandant Bourdais** » assura l'assistance à la grande pêche sur les bancs du Labrador, de Terre Neuve, du Groenland et de Norvège.

Un bateau est fait pour naviguer mais doit aussi rejoindre de temps à autre la terre pour se ravitailler, occasion pour les marins de retrouver le plancher des vaches. Nos escales étaient diverses, réduites à quelques heures pour certaines, le temps d'hospitaliser un pêcheur malade ou blessé ; du fait de notre mission certaines devenaient routinières et répétitives : **Saint Jean à Terre-Neuve, Saint Pierre et Miquelon, Godthaab et Faeringehavn** au Groenland, **Hammerfest et Honningsvåg** en Norvège pour avitailler en gas-oil et vivres, embarquer les commandes des pêcheurs (les armements traitant avec les shipchangers de ces ports pour leurs navires), et pour l'agent postal, poster et récupérer les sacs de courrier.

Le « **Bourdais** » restait plus longtemps à quai pour les escales officielles. Un cocktail et un repas officiel étaient donnés à cette occasion par le commandant pour les autorités locales et des visites du bord organisées pour la population. Avant l'escale, le commissaire du bord préparait un petit topo sur le port indiquant les monuments à visiter, les adresses utiles, celles à éviter (quartier chaud) ou le soir bien des marins se retrouvaient naturellement. Il programait aussi des excursions qui étaient très appréciées par l'équipage.

Une escale était particulièrement appréciée, **Saint Pierre et Miquelon**, « *petit caillou de France* » perdu au large de Terre-Neuve. Malheur au marin qui restait trainer dans les nombreux bars du port, les rentrées à bord avec ou sans neige et les lendemains matin étaient souvent difficiles.

Du 3 au 5 septembre 1971, nous avons mouillé au Havre du Croc (Terre Neuve) pour une escale inhabituelle. Le but de cette escale était de redonner un peu de fraîcheur à la dizaine de tombes du cimetière des Marins Français.

Le LCPS mis à l'eau, les outils de jardiniers n'étant pas légion à bord, c'est armé de pelles et de machettes sans oublier la peinture, les pinceaux et quelques bibines que l'équipe de « *marins jardiniers* » sous le commandement de l'adjoint du « *Capitaine d'armes* » mettait le cap sur la terre. Accueillis par la population locale, peu habitué à voir des marins avec des pelles sur les épaules, ceux-ci prirent la direction du cimetière ou un gros travail de débroussaillage les attendait avant de pouvoir repeindre les croix. La journée « *plein air* » de la feuille de service ne s'annonçait pas des plus reposantes, et il faut bien le dire qu'à la vue de toutes ces hautes mauvaises herbes, certains matelots avaient déjà le moral dans les chaussettes avant d'attaquer le boulot. Le rythme du travail n'étant pas des plus rapides il s'accéléra bientôt suite à un coup de gueule dissuasif du second maître fusilier commando et la promesse d'une petite bière à la pause casse-croûte. Pendant ce temps à bord les mécanos du service extérieur préparaient une petite plaque commémorative du passage du « *Bourdais* » qui sera fixée sur la croix « *d'Edouard Villaret de Joyeuse* ».

Puis ce fut au tour de l'équipe médicale de pousser à terre pour les visites médicales et dentaires. Il faut dire qu'à cette époque, il y a quand même 40 ans, la marine canadienne ne passait qu'une ou deux fois par an au **Havre du Croc** voire la population. Ce petit village vivait on peut le dire coupé du monde et était ravitaillé par les corbeaux ou quelques chalutiers passant dans les parages.

Le médecin du bord accompagné par mon quartier maître infirmier partit faire les visites médicales et j'accompagnais l'aspirant dentiste pour une consultation dentaire chez un pêcheur. Nous avons pris soin de prendre avec nous la roulette portative fonctionnant sur accus et tout le petit matériel nécessaire aux soins dentaires. Nous avons été très bien accueillis par le pêcheur et son épouse dans une salle assez rustique comprenant une grande table en bois, bahut, chaises et un vieux poêle à bois. Quelle ne fut pas la stupéfaction du dentiste, qui s'attendait à ne soigner que quelques caries, de constater que dans la bouche de ce pauvre homme, souffrant le martyr, il ne restait qu'une quinzaine de « Chicots ».

Le bâtiment ne restant mouillé que 2 jours, les extractions de toutes ces racines ne pouvaient être effectuées qu'en une seule séance. Le patient ne voulant pas aller à bord pour les soins nous avons donc dû pratiquer cette intervention à domicile. Le siège dentaire fut remplacé par une simple chaise, le scialytique par une lampe torche que je tenais. Après avoir fait les anesthésies dentaires, l'aspirant se mis au travail, travail assez pénible pour lui car la chaise n'était pas à la hauteur d'un siège de cabinet dentaire et le repose tête un simple coussin. De temps à autre le pêcheur mettait la main sur le bras du dentiste en faisant des « hum hum », se levait et se dirigeait vers le poêle dont il enlevait les rondelles et crachait dans le foyer le sang qu'il avait au fond de la gorge et stoïquement venait se raser sur sa chaise. Les racines extraites finissaient dans une boîte de conserve posée sur la table. Cette intervention dura à peu près 2 heures et je peux dire que le dentiste en a bavé pour enlever toutes ces racines. La consultation terminée, l'épouse nous offrit un thé bien arrosé et nous expliqua que son mari pour calmer la douleur quand il avait une rage de dents imbibait du coton de whisky qu'il plaçait dans le trou de la dent malade. Nul ne sait si ce monsieur a pu par la suite se faire faire des prothèses dentaires mais il a dû pendant un certain temps se contenter du régime bouilli. Après bien des remerciements de leur part avant de regagner le bord nous sommes passés par le cimetière voire l'avancement des travaux, toutes les croix et les aussières servant à délimiter le cimetière avaient été repeintes et les petits marins étaient fiers de leur travail.

De retour à bord, beaucoup de seconds maîtres du poste à qui je contaient notre intervention pensaient que je racontais du « pipeau », pourtant cette consultation fût réalisée dans ces conditions de « Médecine de brousse ». Je ne pense pas que nous puissions refaire la même chose à l'époque actuelle

Le souvenir du mouillage au **Havre du Croc** restera à jamais gravé dans ma mémoire.

© **Jean Paul Le Franc**
Second maître infirmier du « **Bourdais** » 1971-1972



Photo: C.Forrer



Photo: C.Forrer

Les marins de la frégate « Aventure » nettoyant le cimetière marin du Havre du Croc en 1959



**Tombe des midships anglais
Walter Hughes et John Crallon
du HMS Narcissus Inhumés en 1811
après s'être noyés dans la rivière voisine**

Photo: C.Forrer



Photo: A.Hollet



Photo: J.Dubuc

Vue du cimetière en 1971



Photo: A.Hollet

Les habitants du Havre regardant les marins du « Commandant Bourdais » nettoyer le cimetière

Plaques commémoratives



Le cimetière de Croque Harbourg en 2010



**Tombe d'Edouard Villaret de Joyeuse
au cimetière Saint Louis à Versailles**

